

# L'interview

## Culture

**Interview de René Georges par Stéphanie Van Haesebrouck**

Le 13 novembre 2007

## **Lorsque le théâtre nous rend humain...**

**Acteur, metteur en scène, animateur d'ateliers théâtraux, René Georges (presque 40 ans) diversifie les moyens de nous transmettre un message : « Quel que soit l'acte que commette un homme, ce dernier est et restera humain ». Rencontre avec un humaniste qui observe la réalité, s'en empare et la malaxe... Il ne nous la rend qu'une fois décomposée et analysée.**

## **Quand avez-vous éprouvé l'envie ou le besoin de vous lancer dans le monde artistique, d'entrer à l'IAD ?**

Au départ, c'était certainement une envie mais cette envie s'est transformée en besoin. Pourquoi le monde artistique ? Je pense que j'ai senti une libération en moi au moment où je suis monté sur scène (*René Georges est au départ acteur, il est maintenant principalement metteur en scène*). Sur scène, je me sentais à ma place, je me sentais chez moi. Je venais de terminer des études de graphisme et je devais faire quelque chose qui avait avoir avec l'art. Le théâtre se construit sur l'instant, sur l'immédiateté ; c'est très fort et c'est pour cette raison que j'ai choisi cette voie.

## **A l'instar d'Edward Bond, votre maître, la voie que vous avez prise est celle du théâtre politique. Pensez-vous que le rôle du théâtre soit de décortiquer notre société et ses mœurs ?**

Si on appelle cela du théâtre, c'est cela. Sinon, ce n'est pas du théâtre : c'est soit de la manipulation, soit autre chose. Le théâtre est le lieu de la question humaine. Il faut que le théâtre serve à quelque chose. Je suis contre l'anxiolytique. Pour la pièce « Allah n'est pas obligé », on a fait ce que l'on a pu, on a lancé une vaste campagne internationale, on a forcé des gens à signer des protocoles...

## **Vous organisez des ateliers de théâtre pour des enfants défavorisés...comment éduquer via le théâtre ?**

Le théâtre peut être lié à l'éducation lorsqu'il permet aux gens de penser, d'avoir accès à leur conscience de soi. Par rapport aux enfants, ce qu'il faut préserver, c'est l'imagination. L'imagination est cette capacité à nous imaginer nous mêmes dans le monde dans lequel on vit. Les enfants ont cette capacité ! Mais, à un moment donné, ce pouvoir leur échappe. Ils doivent se positionner dans un monde et ils s'aperçoivent que ce monde n'est pas juste. Selon l'éducation que l'on reçoit, on prend des chemins qui ne sont pas vraiment ceux de la conscience de soi mais qui sont des chemins liés à une forme d'idéologie. Le théâtre est le lieu où il est possible de mettre tout cela en paradoxe et de conserver une notion de liberté. Je pars de ce principe-là. Mais pour cela il faut créer un choc émotionnel, une provocation. On

provoque la conscience de soi et on nous demande de nous positionner. En ce sens, le théâtre est libérateur.

**Il s'agit d'une démarche similaire à la philosophie...**

Oui évidemment, je cherche à poser la question humaine parce que je trouve qu'à l'extérieur le matérialisme a tellement pris le pas sur tout que la notion de la question humaine se désintègre. Il y a une béance. Pour le moment, les gens ont une béance par rapport à la violence, ils ne savent pas comment l'aborder. En venant au théâtre, ils voient les mécanismes, ils peuvent se positionner et se dire en voyant un meurtrier : « Attention, ce n'est pas un monstre ».

**Où en est votre projet Esperanzah bis, cette adaptation du concept Esperanzah au Burkina Faso ?**

On travaille là-dessus, on réfléchit. On verra comment on peut démultiplier ce concept d'Esperanzah dans différents endroits du monde. C'est un projet de fous, de cinglés mais on va le faire mais non sans le préparer.

**Vos projets vous tiennent constamment éveillé...N'aspirez-vous pas à la quiétude ?**

La quiétude ? Si, si, je la souhaite mais je pense qu'il faut passer par le mouvement pour la trouver. Pour l'instant, j'essaie d'apprendre des choses pour pouvoir à la toute fin me poser sur un banc et regarder quelque chose qui me satisfasse. Je ne sais pas si j'y arriverai. Je ne sais pas... Mais je vais essayer.